

SUD OUEST.com**SUD OUEST**.IMMO.com

/gironde

**Découvrez les LOCATIONS
de votre région****BLANQUEFORT.** Les salariés de First, repris par HZ Holding depuis mai, travaillent au ralenti. Certains ne croient plus en leur avenir

Les ex-Ford moroses pour 2010 La députée Got écrit à Lagarde



Distribution de tracts des militants CGT à la relève hier. Ils craignent de l'absence de nouveaux débouchés. (PHOTO THIERRY DAVID)

Peu importe le froid. Ils sont encore là. Hier, 13 h 30. Heure de la relève à First. Devant les tourniquets de l'entrée sud de l'ex-usine Ford, les militants CGT distribuent leur premier tract de l'année. « Nous donnons des nouvelles vu que nous n'en avons pas de la direction depuis qu'on a rembauché le 4 janvier », ironisent-ils.

Les élus du comité d'entreprise viennent de déclencher une procédure de droit d'alerte. La CGT la réclamait depuis plusieurs jours et les élus de la CFTC, l'autre syndicat majoritaire dans l'entreprise, s'y sont résolus ces derniers jours. Ils sont inquiets pour l'avenir du site en raison du retard pris sur les projets du repreneur HZ Holding, qui dirige le site depuis huit mois.

Trois heures de boulot par jour

« Ce matin, on a beaucoup discuté dans les ateliers. Les gens commencent à nouveau à se poser des questions. De toute façon, nous avons le temps. Sur les huit heures de présence, nous en avons trois de travail effectif », glisse une salariée qui vient de franchir le tourniquet de sortie. L'une des rares à vouloir témoigner, mais tout en gardant l'anonymat.

Les chaînes tournent au ralenti, selon elle. Depuis mai dernier, aucune nouvelle commande n'a été obtenue par la direction. Le personnel de First continue à fabriquer uniquement des transmissions automatiques pour Ford. « On faisait 3 700 boîtes par jour il y a deux ans avec 1 640 bonhommes. Aujourd'hui, on est toujours le même nombre et on en fabrique 800. Combien de temps ça va durer ? Il y a quelque chose qui cloche. »

Tous les salariés ne sont en fait pas tous en poste. Un grand plan de formation a débuté dans l'entreprise. « C'est un point positif », reconnaît-elle. Au printemps, la direction a également prévu de faire passer les employés en 1 x 8. Il n'y aura plus d'équipes du matin et du soir. L'ensemble du personnel travaillera en journée. « Mais on sera trop nombreux dans les ateliers ! », s'inquiète un collègue.

Les deux First se télescopent

Michel, bonnet sur la tête, prêt à rejoindre l'atelier de production, veut rester optimiste. « Il y a deux ans, il a fallu qu'on se mette en colère pour éviter de fermer. Le repreneur nous a promis des projets. Aucun n'émerge, même pas le projet phare de fabrication de couronnes d'éoliennes parce que les banques ne veulent pas prêter d'argent. On perd à nouveau les pédales. Je sens que les gens ont plus peur aujourd'hui. Avant nous appartenions à Ford en qui nous avions totalement confiance. Aujourd'hui, c'est un holding. On ne sait pas vraiment qui sont nos gros patrons. »

L'annonce de l'installation de First Solar, qui produira des panneaux photovoltaïques sur la zone industrielle, a également troublé les esprits. « Certains ont cru que ça concernait notre usine, mais ce n'est pas du tout le même First », poursuit Michel.

Sous le hangar à motos, à l'abri de la pluie, Gérard, 43 ans, n'y croit plus. « Les projets, s'ils devaient arriver, seraient déjà là. Notre savoir-faire n'intéresse plus. Nous coûtons trop cher. Les investisseurs cherchent le profit. Point barre. » Son avenir ? Il le voit en dehors de l'usine. « On fermera. Je retrouverai du boulot. Ce n'est pas la fin du monde. »

Un discours que refusent les syndicats, notamment la CGT. « Ne tombons pas dans le fatalisme et le pessimisme, dit Philippe Poutou. La situation est compliquée. Nous avons toujours espoir que les projets aboutissent, mais il faut que la direction fasse face à ses responsabilités. » Pour certains militants, le droit d'alerte déclenché ne suffira pas. « Il va falloir ressortir les banderoles », lancent-ils.

Mais avec qui ? « Si on est 70 dans la rue, ça ne servira à rien. Mais demander à des gens qui viennent de vivre deux années de conflit de se motiver à nouveau, ce n'est pas évident, confie l'un d'entre eux. Beaucoup, tant qu'ils sont payés, ne réagiront pas. »

La députée du Médoc, Pascale Got, vient d'écrire au ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, Christine Lagarde. Objet de sa requête : la constitution d'un comité de suivi concernant l'avenir du site industriel. Structure qui serait composée par des représentants de First Aquitaine Industries, de Ford Europe, de l'État, des collectivités locales et des salariés. Un tel comité avait déjà été évoqué lors de la reprise du site. « Cette demande me paraît d'autant plus légitime que certaines informations contradictoires, susceptibles d'inquiéter les salariés, ont tendance à se développer ces derniers temps. Il est impératif de ne pas juguler les efforts collectifs consentis sur ce dossier et de garder une saine transparence sur son évolution. »

Auteur : Laurie Bosdecher
l.bosdecher@sudouest.com

Tags : Gironde Economie Entreprises Finance Energie **blanquefort** Actualité



[Lancer l'impression](#)

SUDOUEST.COM

Toute l'actualité régionale avec **Sudouest.com**

A découvrir : **Blogsudouest.com, créez votre blog gratuit** / Annonces en ligne : **Auto, Immo, Emploi, Légales.**

L'annuaire des associations (Béarn, Charente, Charente Maritime, Dordogne, Gers, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pays Basque)